

**DE L'ASCENDANCE DE DESPINA,  
ÉPOUSE DU VOÉVODE NEAGOE BASARAB  
À propos d'une inscription slavonne inédite**

par

ION-RADU MIRCEA et PETRE Ş. NĂSTUREL

À côté des pièces conservées dans les divers musées et monastères de notre pays ou de l'étranger, l'histoire de l'art et l'histoire tout court ont le devoir de retenir différentes sources signalant l'existence d'exemplaires aujourd'hui disparus définitivement ou égarés<sup>1</sup>. Tel est précisément le cas d'un voile brodé qui fut remarqué à l'Athos à la fin du siècle passé.

Ce dernier est mentionné dans l'un des manuscrits de l'archéologue et historien Grégoire G. Tocilescu déposés à la Bibliothèque de l'Académie de la République Populaire Roumaine à Bucarest. Au feuillet 24 du manuscrit roumain 5143 on lit en roumain l'information que voici :<sup>2</sup>

« Dans une chapelle du monastère de Lavra appelée Εισόδιον<sup>3</sup> il y a aux portes impériales de l'iconostase un rideau de satin rouge portant de lourdes broderies représentant diverses images sacrées ; les figures sont brodées en soie et les vêtements en fils d'argent, d'or, bleus et jaunes. Sur le bord du voile, des quatre côtés, se trouve l'inscription suivante<sup>4</sup> également en fils d'or :

† ГѢИ СѢГ СѢТВОРИ Г<ОС>В<ОДМ>НИ Деспина, Г<О>СП<О>ЖДА Г<ОСНО>Д<И>НС Іу Басараб<sup>5</sup>  
воиводе и сѣ м<А>ТИ И Г<ОС>В<ОДМ>НИ Донца и сѣстави<sup>6</sup> ега къ име прес<В>ТѢ Влад<ИМЧИ>ЦЕ  
наши<sup>7</sup> б<ОГОРОДИ>ЦЕ<sup>8</sup> и<sup>9</sup> приснод<Ѣ>жи Маріе. »

<sup>1</sup> Citons, à titre d'exemple, le grand rideau représentant la Dormition de la Vierge, donné à l'église du monastère d'Argeş par la princesse Despina pour servir de portière entre l'exonarthex et le narthex de l'édifice, selon le témoignage catégorique de Paul d'Alep ; voir à ce propos P. Ş. Năsturel, *O doră necunoscută de la Argeş și răsul acelora de la minăstirile Putna și Slatina*, dans « Studii și cercetări de istoria artei », VII-2, Bucarest, 1960, p. 198-202. De même H. Gelzer, *Vom Heiligen Berge und aus Makedonien*, Leipzig, 1904, p. 117 affirme avoir vu au monastère de Zographou (Mont Athos) un portrait brodé du prince de Moldavie Étienne le Grand, aperçu du reste aussi par T. Bodoşogae, *Ajutoarele romineşti la mănăstirile din Sfintul Munte Athos*, Sibiu, 1940, p. 218, n. 2, objet appelé à faire du bruit lorsqu'on l'étudiera (et à condition qu'il ne s'agisse pas de quelque broderie moderne exécutée d'après la gravure doucêtre de Georges Asaki ; voir T. T. Burada, *O căldtorie la Muntele Athos*, Iaşi, 1884, p. 33, en note).

<sup>2</sup> Nous ignorons qui rédigea la dite fiche. Ce ne fut toutefois pas T. T. Burada, *op. cit.*, p. 61-62, qui ne souffle mot du voile en question et produit des inexactitudes à propos de l'icône du prince Vladislav I-er. A l'époque, Tocilescu connaissait déjà (à travers Petkovitch, dans les « Zapiski » de l'Académie de Petersbourg, VI, p. 25) l'inscription de cette icône. S'il avait déjà été en possession de la fiche citée, il est probable qu'il en aurait fait état pour compléter Burada (*op. cit.*, p. 62, note 1).

<sup>3</sup> Sic ! pour Εισόδιον, c'est-à-dire Présentation de la Vierge (Chandelier).

<sup>4</sup> La fiche insérée dans le manuscrit 5143 contient plusieurs erreurs de transcription de lettres cyrilliques. De toute évidence l'auteur ne comprenait pas le texte qu'il transcrivait, confondant — comme on le verra aux notes ci-après : с et г, и et н, et к, ц et ч etc.

<sup>5</sup> Басараб dans la copie de l'Académie.

<sup>6</sup> сѣ ставни dans la même copie.

<sup>7</sup> наци (ibidem).

<sup>8</sup> ѡчи dans la dite transcription.

<sup>9</sup> и pour и.

Soit en traduction française :

« + Ce «skout»<sup>1</sup> ont fait Dame Despina, princesse du seigneur Jean Basarab le voévode, et sa mère, Dame Donka, et elles l'ont exécuté au nom de notre Très Sainte Souveraine la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie ».

(On peut se demander si le transcripteur n'aura pas omis de noter la date de ce travail).

Que du temps de Tocilescu (décédé en 1909) ce voile se trouvait bien à la Grande Laure de l'Athos, c'est ce que prouve catégoriquement la suite de la fiche en question, laquelle reproduit, non sans gaucheries, l'inscription grecque de l'icône de Saint Athanase de Lavra offerte à ce monastère vers 1374—1377 par le voévode Vladislav I<sup>er</sup> de Valachie et la princesse Anne, son épouse<sup>2</sup>.

Certes — et on le déplorera — l'intérêt de cette information est actuellement assez mince pour la science ; en l'absence de toute description et surtout de toute reproduction, elle ne peut guère prouver que l'existence d'une donation roumaine de plus à l'un des plus célèbres sanctuaires de l'Orthodoxie grecque. Espérons cependant que quelque chercheur en mission à la Sainte Montagne aura la bonne fortune d'y découvrir cette broderie et de nous la faire connaître un jour dans le menu, car il doit s'agir là d'une oeuvre d'art de la qualité des étoles du temps de Neagoe Basarab (1512—1521), l'époux de cette Despina<sup>3</sup>, et peut-être même de celle du magnifique voile au type de la Descente de Croix, récemment retrouvé à Moscou<sup>4</sup>. Il est à regretter que l'informateur de Tocilescu ait négligé de préciser l'iconographie du rideau d'autel de Lavra.

Nonobstant cela, l'inscription slavonne que nous publions ici pour la première fois a encore le mérite de confirmer le nom que portait la mère de l'épouse du célèbre voévode de Valachie Neagoe Basarab. Elle s'appelait donc effectivement Donka. Le *Synodikon du tsar Boril* était jusqu'ici la seule source historique connue ayant enregistré son nom dans cette acclamation liturgique ajoutée au texte initial<sup>5</sup> :

« A Donka, belle-mère du grand voévode Jean Neagoe de Valachie, éternelle mémoire ! »

Le voile de Lavra établit définitivement que la belle-mère de Neagoe Basarab portait le nom, serbe ou bulgare, de Donka. Mais qui était-elle ?

Les recherches entreprises jusqu'ici sur l'ascendance de la princesse Despina n'autorisent que des suppositions en ce qui concerne l'identité de ses parents. On retiendra, parmi les documents existants, que l'ancien synodikon (« pomelnik ») de l'église du monastère d'Argeș<sup>6</sup>, fondation et mausolée de Neagoe Basarab et de sa famille, renferme une liste des membres de la dynastie des Brankovitch commençant par le « saint crêze Lazare » dont ils descendaient par les femmes. La famille avait plusieurs branches. Au nombre des descendants du prince

<sup>1</sup> Notre traduction maintient ce mot, disons technique, à l'instar de G. Millet, *Broderies religieuses de style byzantin*, Paris, 1939—1947. p. 85 sqq.

<sup>2</sup> Le texte dans G. Millet, I. Pargoire et L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, Paris, 1904, n° 361 ; une reproduction de l'icône dans M. Beza, *Urme românești în Răsăritul ortodox* (2-e éd.) p. 40—41 et p. 48—49. Pour l'attribution de cette donation à Vladislav I-er (et non III<sup>e</sup>) du nom, comme l'ont soutenu certains savants, voir P. Ș. Năsturel, *Aux origines des relations roumano-athoniens. L'icône de Saint Athanase de Lavra du voévode Vladislav*, dans *Actes du VI<sup>e</sup> Congrès international d'études byzantines*, II, Paris, 1951, p. 309—314 et du même, *Legăturile Tărilor Române cu Muntele Athos pînă la mijlocul veacului al XV-lea*, dans « Mitropolia Olteniei », X, nos 11—12, Craiova, 1958, p. 744—748. V. Vătășianu, *Istoria artei feudale în țările române*, Bucarest 1959, p. 852, se fondant sur une documentation vieillie, attribue encore l'icône à Vladislav III (1524—1526).

<sup>3</sup> Une erreur s'est glissée chez certains auteurs autour du nom de cette princesse. On a soutenu à tort que son nom véritable était Hélène, celui de Despina étant une sorte de titre — cf. Δέσποινα, maîtresse, souveraine (cf. N. P. Kondakov, *Pamjatniki hristiânskogo iskusstva na Afone*, Petersbourg, 1902, p. 256, qui, ayant mal lu l'inscription brodée sur l'étole valaque de Xénophon où sont représentés Neagoe, Despina et leurs six enfants, a induit en erreur M. Romanesco, *Neamurile Doamnei lui Neagoe Vodă*, Craiova, 1940, p. 10. Voir G. Millet, *Broderies religieuses...*, p. 32 et la pl. LXXXVI où l'on déchiffre aisément Γ(Ο)Ν(Ο)ΖΑΔΑ Δέσπινα. Reproduction de cette planche par M. A. Musicesco, *Portretul laic brodat în arta medievală românească*, dans « Studii și cercetări de istoria artei », IX—1, 1962, p. 50—51.

<sup>4</sup> M. A. Musicesco, *O broderie necunoscută din vremea lui Neagoe Basarab*, dans « Studii și cercetări de istoria artei », V—2, 1958, p. 35—48 et *Portretul...*, p. 49. Sur les broderies connues de la princesse Despina on consultera (outre ces articles de M. A. Musicesco), G. Millet, *op. cit.*, loc. cit. et l'article de M. Romanesco, *Neamurile...*, passim. Dans la « Vie du patriarche Niphon » (version roumaine) il est dit que Despina fit don au monastère d'Ivron d'un rideau — zăveasă — brodé entièrement de fil d'or et extrêmement orné, pour qu'on le plaçât devant la sainte icône thaumaturge où est peinte l'image de la Très Pure Vierge et Mère de Dieu Marie, dite « Portaitissa » (cf. T. Simedrea, *Viața și traiul Sfântului Nifon, patriarhul Constantinopolului*, Bucarest 1937, p. 24). Cette broderie semble perdue, mais le peu qu'en dit le texte cité prouve bien que c'était une « podăa ».

<sup>5</sup> E. Turdeanu, *La littérature bulgare du XIV-e siècle et sa diffusion dans les Pays roumains*, Paris, 1947, p. 145.

<sup>6</sup> Archives centrales historiques, Bucarest, manuscrit 742, f. 8, étudié par Al. Odobescu, dans « Convorbiri literare », XLIX, 1915, p. 1219—1221 et utilisé par I. C. Filitti, *Despina, princesse de Valachie, fille présumée de Jean Brankovitch*, dans « Revista istorică română », I—3, 1931, p. 248—250.

Lazare et de son arrière-petit-neveu, le despote Étienne (l'Aveugle) figurent aussi l'épouse du voévode Neagoe, Despina (en religion la nonne Platonide), et sa fille Stana (devenue la nonne Sophronia). Le rédacteur de ce « pomelnic » de famille — peut-être Despina en personne après la mort de son mari — fait preuve d'une parfaite connaissance de tout l'arbre généalogique des Brankovitch et confirme sa descendance d'Étienne l'Aveugle (1458—1477). Mais si ce texte montre le lien évident rattachant Despina à cette dynastie, il est à plus forte raison étonnant qu'aucun des membres de cette famille n'y soit mentionné en sa qualité de père ou de mère de la princesse de Valachie. Le nom de « Dame Donka » qui est indubitablement la mère de Despina — comme l'attestent le voile de Lavra et le Synodikon de Boril — fait défaut de ce « pomelnic » de famille. A supposer même que Dame Donka y figure en réalité sous un autre nom, plus chrétien ou même monacal, on ne saisit pas la raison pour laquelle sa parenté avec Despina n'y est point précisée<sup>1</sup>.

Il est permis par ailleurs de se demander si Donka n'aura pas vécu auprès de sa fille, à la cour de son gendre. La présence de son nom à côté de celui de Despina sur le rideau de la chapelle athonite semblerait constituer un indice en ce sens. Mais en cela rien de moins sûr, car à la même époque approximativement, plus précisément en 1521, l'oncle de Neagoe, le grand ban Barbul, s'étant fait moine à l'article de la mort sous le nom de Pacôme, son épouse Negoslava offrit à leur fondation, le monastère de Bistrița (Olténie), un magnifique épitrachilion portant les portraits brodés de différents saints et les leurs propres<sup>2</sup>. Quand donc cette étoile fut exécutée, Barbul-Pacôme, il y a tout à parier, n'était déjà plus de ce monde. Mais un exemple bien plus convainquant nous est fourni par la belle étoile offerte à leur monastère de Stănești en 1606 par le célèbre boyard valaque Stroe Buzescu et sa femme Sima, figurés eux aussi au bas de cette broderie<sup>3</sup>. Or Stroe était mort depuis 1602<sup>4</sup>, bien qu'à la prendre au pied de la lettre, la dédicace slavonne brodée elle aussi sur cet épitrachilion ne le suggère d'aucune façon.

Pour finir, qu'on veuille bien nous permettre encore une observation, cette fois sur le mot « skout » utilisé pour désigner la broderie de Lavra.

Voici un quart de siècle que dans un travail d'une dense érudition, Anatole Frolov a précisé que la podéa (ποδέα) byzantine était appelée en slavon *pelena*, *predpol* et « skout »<sup>5</sup>. Et l'auteur de noter toutefois que dans le slavon de Roumanie ce dernier vocable désigne également deux voiles offerts par le voévode Bogdan le Borgne de Moldavie en 1515 au monastère bulgare de Rila pour recouvrir la chaise du patron dudit couvent. Selon Stoica Nicolaesco le mot désignerait en l'occurrence un drap mortuaire. Kr. Mijatev le traduit par « couverture »<sup>6</sup>.

Ultérieurement, Gabriel Millet a remarqué à propos d'une podéa valaque de 1554, conservée au monastère d'Iviron (Mont Athos), brodée de part et d'autre qu'elle représente en fait une icône brodée, que l'on attachait au-dessous d'icônes peintes<sup>7</sup>.

Le cas du « skout » de Lavra pourrait renouveler la question, d'autant plus que cette broderie (si on la retrouve jamais !) ne doit le céder en rien aux autres productions que l'époque de Neagoe nous a laissées dans ce domaine. L'avenir, espérons-le, réserve peut-être à la science la découverte et l'étude du voile que la princesse Despina et sa mère Donka offrirent au monastère de Lavra<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Sur le synodikon du monastère d'Argeș I. R. Mircea aura l'occasion de revenir dans une étude complète et comparée où il sera montré que ce manuscrit est le plus ancien du genre, pour la Valachie. Il y discutera aussi le nom de Mița porté parfois par l'épouse de Neagoe.

<sup>2</sup> C. Nicolescu, *Broderile din Țara Românească în secolele XIV—XVIII*, tiré à part du volume *Studii asupra tezaurului restituit de U.R.S.S. Bucarest, 1958*, p. 120—123 et fig. 6 (parlé par erreur de Salomé au lieu de Neagoslava); P. Ș. Năsturel, *Străvechile odoare inapoiate de U.R.S.S.*, dans « Mitropolia Banatului », VII, 10—12, 1958, p. 197—199; M. A. Musicescu, *Portretul...* p. 55 et 57, fig. 11.

<sup>3</sup> M. Romanescu, *Patrafrul Buzestilor de la Banja (Boka-Kotorska)* tiré à part de « Arhivele Olteniei », nr. 95—96, Craiova 1938; L. Mirković *Црвени џмтнички бз*, Belgrad, 1940, p. 41—42 et pl. XXIII—3; G. Millet, *op. cit.*,

<sup>4</sup> P. V. Năsturel, *Biserici, mănăstiri și schituri din Oltenia*, dans « Revista pentru istorie, arheologie și filologie », XV, 1914, Bucarest, p. 35 (et fac-similé du tombeau de Stroe, p. 35).

<sup>5</sup> A. Frolov, *La « podéa », un tissu décoratif de l'Église byzantine*, dans « Byzantion », XIII—2, Bruxelles, 1938, p. 461—504.

<sup>6</sup> A. Frolov, *op. cit.*, p. 463, n. 6.

<sup>7</sup> G. Millet, *op. cit.*, p. 85—95 et pl. CLXXII—CLXXIII. Pour le « skout » de Dragomirna (Bucovine) de l'an 1612, voir P. Ș. Năsturel, *Cercetări asupra unor broderii din Țara Românească și Moldova (veacurile XV—XVIII)*, dans « Studii și cercetări de istoria artei », VIII—2, București 1961, p. 479—481.

<sup>8</sup> Il serait curieux de constater qu'il s'agit non d'une podéa (comme le suggère le mot « skout ») utilisée par la suite comme voile d'icônostas, mais bel et bien d'un rideau d'autel utilisé comme tel. Dans l'ignorance de son iconographie et de ses dimensions, il est impossible pour le moment de rien avancer à ce sujet.